

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

209 | 2014

Varia

William Lang Dessaint (1930-2013)

Ethnologue des marches sino-birmanes

Bernard Formoso et Jacques Lemoine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23452>

DOI : 10.4000/lhomme.23452

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 24 mars 2014

Pagination : 7-11

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Formoso et Jacques Lemoine, « William Lang Dessaint (1930-2013) », *L'Homme* [En ligne], 209 | 2014, mis en ligne le 21 mars 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23452> ; DOI : 10.4000/lhomme.23452

William Lang Dessaint (1930-2013)

Ethnologue des marches sino-birmanes

Bernard Formoso & Jacques Lemoine

WILLIAM DESSAINT est né le 6 mars 1930 à Villerupt (Meurthe-et-Moselle) d'un père français et d'une mère américaine. À la fin de la Seconde Guerre mondiale et à la suite de la séparation de ses parents, il quitta la France pour les États-Unis avec sa mère et son frère cadet. Au hasard de ses amitiés et du fait de l'éducation biculturelle qu'il avait reçue, il se découvrit une passion pour l'étude de la géographie et des peuples du monde, et notamment pour l'Europe balkanique et l'Asie. Il s'engagea dès lors dans un triple cursus d'anthropologie, de géographie et de linguistique à l'Université Columbia. Pour payer ses études, il travailla simultanément comme traducteur dans une banque de Wall Street et à Air France. Lors de la guerre de Corée (1950-1953), il fut interprète anglais-japonais-coréen dans l'armée américaine au Japon. À son retour, il poursuivit un cycle en sciences sociales à l'Université du Minnesota (Minneapolis), tout en occupant un emploi de rédacteur au *Minneapolis Star and Tribune*. Ensuite, il s'inscrivit dans un programme de doctorat à l'Université Cornell et travailla comme rédacteur en chef adjoint des rubriques sciences sociales, histoire et géographie de l'*American Peoples Encyclopedia* dont il rédigea un grand nombre de notices.

Son intérêt pour les sociétés de l'Europe balkanique remonte aux voyages qu'il effectua après sa démobilisation dans divers pays d'Europe, en compagnie de son ami John Douglas Scanlan, futur diplomate et dernier ambassadeur des États-Unis en Yougoslavie (1985-1989). Il continua seul à étancher sa soif de découvertes en visitant plusieurs pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, tout en privilégiant les destinations réputées difficiles et peu connues à l'époque, telles que le Soudan, l'Éthiopie ou le Yémen.

HOMMAGE

À partir de 1955, fort de cette expérience qui faisait de lui l'égal de Jack Kerouac mais aussi un linguiste et un ethnologue déjà chevronné, il dirigea un programme de recherches sur le terrain au Kosovo pour le compte du Social Science Council de Washington et s'intéressa alors plus précisément aux Albanais et aux Tsiganes. Ce terrain offrit la matière d'un ouvrage publié en 1956 et de sa thèse de doctorat soutenue à Cornell en 1957. Entre 1956 et 1957, il assura des cours d'anthropologie dans cette même université. Puis, en 1959, il intégra le milieu académique en qualité de *lecturer* en anthropologie sociale, d'abord à la School of Oriental and African Studies (SOAS), de 1959 à 1965, puis à l'Université Strathclyde de Glasgow (de 1965 à 1968), et enfin à l'Université d'Ulster, de 1968 à 1982. À partir des années 1960, il se spécialisa dans l'étude des sociétés himalayennes et des marches sino-birmanes. En 1959-1960, il effectua quatre voyages en Inde, au Népal, au Bhoutan et au Sikkim. Dans ce dernier pays qui sera intégré à la Fédération indienne en 1975, il se lia d'amitié avec l'avant-dernier roi, Palden Tashi Namgyal. Ce dernier avait pour neveu Jigme Palden Dorji qui était, à l'époque, Premier ministre du Bhoutan et dont l'ethnologue gagna également la confiance. Il put ainsi effectuer de brèves enquêtes linguistiques et ethnographiques auprès de populations sino-tibétaines, telles que les Lepcha et les Sharchokpa, dans deux pays alors totalement hermétiques à la présence occidentale.

« Baroudeur » infatigable, William Dessaint entreprit d'explorer, à partir de 1962, les régions montagneuses des confins septentrionaux de la Birmanie (Myanmar actuel). Il y conduisit des enquêtes auprès des Palaung et des Wa, puis séjourna dans le nord de la Thaïlande, auprès des Thāi Yuan, et en 1964, il poussa même jusque dans la Péninsule malaise où il effectua des enquêtes linguistiques auprès des essarteurs austronésiens Temiar et Semai qui vivaient dans des zones difficilement pénétrables de la forêt équatoriale. Cependant, c'est aux Tibéto-Birmans lissou des confins de la Chine, de la Birmanie et de la Thaïlande qu'il consacra la majeure partie de ses publications et s'affirma rapidement comme le spécialiste au niveau international. Il fallait être particulièrement téméraire pour, dès 1962, sillonner de long en large la région de peuplement lissou. Celle-ci non seulement correspondait à des reliefs très accidentés, mais recouvrait aussi la partie la plus dangereuse du fameux Triangle d'or, vaste zone de non-droit et alors haut lieu de la production d'opium dans le monde. En gagnant le respect et l'amitié des chefs locaux grâce à sa faculté d'empathie et à sa curiosité intellectuelle, comme il avait obtenu quelques années auparavant le patronage bienveillant des plus hautes autorités du Sikkim et du Bhoutan, William Dessaint put alors poursuivre sa vocation d'explorateur de terres inaccessibles sans mettre sa vie en péril.

William Dessaint a accompli une œuvre remarquable de linguiste et d'ethnologue auprès des Lissou. Il a produit un ensemble cohérent de publications rédigées en son nom propre ou coécrites avec son frère Alain Y. Dessaint, puis avec son épouse, Avòunado Ngwâma, elle-même lissou et fille de chef. À l'un comme à l'autre, il a fait partager sa passion de l'ethnologie. Les différents épisodes de son histoire avec Avòunado témoignent à la fois du caractère romanesque de sa vie et d'une œuvre ethnographique inscrite dans la longue durée, puisqu'il a étudié les Lissou de Birmanie, de Thaïlande puis de Chine, pendant plus de quarante ans. Avòunado et William Dessaint se sont croisés une première fois en 1963, dans un village de montagnes lissou à Chiang Mai, alors qu'il était jeune homme et qu'elle était une fillette non encore scolarisée dans la lointaine plaine de Chiang Rai, ne revenant voir ses parents qu'une fois l'an en hélicoptère, seul moyen de transport commode pour rallier les montagnes abruptes où vivait sa famille. Le père d'Avòunado était l'un des principaux informateurs de William Dessaint. Quatorze ans plus tard, leurs chemins se croisent à nouveau. Avòunado deviendra son assistante de recherche, puis plus tard son épouse avec laquelle il signera plusieurs publications qui feront date.

L'inscription de son ethnographie des Lissou dans le temps long mais aussi dans la vaste étendue géographique de leur habitat a permis à William Dessaint de brosser un tableau très détaillé et tout en nuances des institutions, de l'organisation sociale, des formes de savoir vernaculaires, des pratiques linguistiques, des croyances religieuses et des activités matérielles de cette société tibéto-birmane. Elle lui a aussi permis d'analyser avec une très grande finesse les changements survenus en tous ces domaines que les Lissou ont vécus au fil de leur désenclavement géographique ces dernières décennies. Dans les années 1970 et 1980, William Dessaint collabora avec le Hill Tribes Research Center de l'Université de Chiang Mai (Thaïlande) et il réorienta alors ses recherches vers les T'in (aussi appelés Mal), qui sont des montagnards austro-asiatiques. Puis, à partir des années 1990, en étroite collaboration avec son épouse, il s'engagea dans une vaste entreprise de restitution de la langue et de la tradition orale des Lissou afin de contribuer à la sauvegarde de leur patrimoine. Cet effort déboucha sur deux ouvrages remarquables. Le premier, paru chez Gallimard en 1994 et auquel furent décernés plusieurs prix littéraires¹, s'intitule *Au sud des nuages. Mythes et contes recueillis oralement chez les montagnards lissou (tibéto-birmans)*². Le second, publié en 2006 chez

1. En particulier le Prix Alexandra David-Neel en 1995 et le Prix Auguste Pavie de l'Académie des sciences d'outre-mer en 1996.

2. Voir le compte rendu de l'ouvrage paru dans *L'Homme*, 1996, 140 : 168-169.

L'Harmattan, a pour titre *Parlons lissou, introduction à une civilisation tibéto-birmane*.

Ethnographe de terrain qui avait acquis une connaissance inégalée des sociétés de montagnards d'Asie du Sud-Est à une époque où elles restaient largement méconnues, William Dessaint avait aussi accumulé des compétences linguistiques hors norme, puisqu'il avait étudié et maîtrisait à des degrés divers neuf langues européennes et une douzaine de langues de l'Asie du Sud-Est. Le caractère exceptionnel de son parcours scientifique et humain s'apprécie aussi par le fait qu'il était l'un des rares ethnologues à faire très étroitement le lien entre les traditions américaine, britannique et française de l'anthropologie. Formé principalement aux États-Unis et secondairement en Europe (il suivit des cours à la London School of Economics, à la Sorbonne et à l'INALCO), il accomplit sa carrière universitaire en Grande-Bretagne, puis à partir de 1982, il s'installa définitivement dans son pays de naissance et multiplia les collaborations avec ses collègues français, spécialistes de l'Asie du Sud-Est. Il donna des cours à l'Université de Chambéry et collabora étroitement avec le Centre d'anthropologie de la Chine du Sud et la péninsule Indochinoise (CACSPI) dont il fut membre, de 1990 à 2000. En 1994, il effectua des missions au Viêt Nam pour le compte de l'UNESCO et du ministère français des Affaires étrangères. Il fut également associé à la création du musée du quai Branly pour lequel il fit notamment un film « Vivre sans écriture » (en version française, anglaise et espagnole). Ce documentaire reçut le premier prix du Festival international de l'audiovisuel et des multimédias sur le patrimoine, avec mention spéciale pour sa présentation du patrimoine intangible.

En 2006, il s'installa à Plombières-les-Bains (Vosges), pays de ses ancêtres paternels. Cet ethnographe d'exception, qui voua sa vie entière à la quête de l'humanité la plus lointaine s'est, une fois la boucle du monde accomplie, éteint à Nancy le 4 août 2013. Il repose désormais à Laxou, ville de son enfance.

*Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense
Département d'ethnologie, Nanterre
bernard.formoso@mae.u-paris.fr*

*Association CACSPI, Bangkok (Thaïlande)
jlem119045@hotmail.com*

BIBLIOGRAPHIE

Dessaint, William Lang

1956 *Market Town. The Role of Market in Culture Contacts*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

1957 *Prizren. Some Aspects of a Balkan Market Town*. Ithaca, Cornell University, PhD dissertation.

1963 *Ethnographical Survey of the Lisu in Chiangdao District*. London, School of Oriental and African Studies.

1973 « The Mal of Thailand and Laos », *Bulletin of the International Committee on Urgent Anthropological and Ethnological Research* 22-15 : 9-25.

1975 « The Integration of Opium Producing in Highland Minorities in Thailand », Paper presented at the 34th Annual Meeting of the Society for Applied Anthropology, Section Interethnic Relations, Amsterdam, 19-22 March 1975. [Non publié.]

1976 « Ecology, Economy and Ethnic Relations in Northern Thailand », in Pierre-Bernard Lafont, ed., *Actes du 29^e Congrès international des Orientalistes, Paris, juillet 1973. Asie du Sud-Est continentale*. Paris, L'Asiathèque : 11-19.

1981a *The T'in or Mal*. Chiang Mai, Hill Tribe Research Center.

1981b « The T'in (Mal) Dry Rice Cultivators of Northern Thailand and Northern Laos », *Journal of the Siam Society* 69 (2) : 107-137.

1984 « Imaginaire et création dans le conte lissou », in *Tradition et orientation*. Chambéry, Centre de recherche Imaginaire et Création, Université de Savoie : 11-28.

1986 « Pérégrinations à travers la littérature orale lissou (domaine tibéto-birman) », in Simone Vierende, ed., *Itinéraires imaginaires*. Grenoble, Ellug (« Université. Grenoble. Publications de l'Université des langues et lettres ») : 13-52.

1995a « The Lisu, Highlanders of the Salween », *Bulletin of the International*

Committee on Urgent Anthropological and Ethnological Research (UNESCO) 37-38 : 12-27.

1995b « Lolo, Phula et autres Tibéto-Birmans », in Christine Hemmet, ed., *Montagnards des pays d'Indochine. Dans les collections du Musée de l'Homme*. Boulogne-Billancourt, Sepia.

2001 « Intangible Cultural Heritage : Tibeto-Burmese Peoples and Minority Groups in Viet Nam », in Oscar Salemink, ed., *Viet Nam's Cultural Diversity. Approaches to Preservation*. Paris, UNESCO Publishing (« Memory of Peoples ») : 239-254.

Dessaint, William L. & Alain Y. Dessaint

1975 « Strategies in Opium Production », *Ethnos* 1-4 : 153-168.

1982 « Economic Systems and Ethnic Relations in Northern Thailand », *Contributions to Southeast Asian Ethnography* 1 : 72-85.

1992 « Opium and Labor : Social Structures and Economic Change in the Lisu Highlands », *Peasant Studies* 3-4 : 147-177.

1992 « Economic Systems and Ethnic Relations in Northern Thailand », in Anthony R. Walker, ed., *The Highland Heritage. Collected Essays on Upland North Thailand*. Singapore, Suvarnabhumi Books : 95-110.

Dessaint, William L. & Avounado Ngwâma

1981 « La petite orpheline sur la lune, conte lissou », in Jacques Dournes, ed., *Orients. Pour Georges Condominas*. Paris, Sudestisie/Toulouse, Privat : 221-235.

1994 *Au sud des nuages. Mythes et contes recueillis oralement chez les montagnards lissou (tibéto-birmans)*. Paris, Gallimard, (« L'aube des peuples »).

2006 *Parlons lissou. Introduction à une civilisation tibéto-birmane*. Paris, L'Harmattan.